

***FranCoeur* passe le test!**

Manon Raîche

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41380ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Raîche, M. (2003). Review of [*FranCoeur* passe le test!] *Liaison*, (118), 44–45.



Avant même que la toute nouvelle série *FranCoeur* ne prenne l'antenne à TFO, *Liaison* a visionné les deux premières émissions afin de recueillir les toutes premières réactions et critiques à l'endroit de ce premier téléroman franco-ontarien. *FranCoeur* est-il crédible? Ressemble-t-il au Franco-Ontarien? Est-il attrayant? Les personnages sont-ils attachants, vraisemblables? Ces premiers téléspectateurs ont-ils l'intention de regarder les autres épisodes?

Les François Carrière, Mathieu Charlebois, Michaël Cléroux, Céline Daoust, Claudine Doran, Kristine Dupuis, Élyse Gallerneault, Patric Huard, Roch Leduc, Stéphanie Mainville... Paquette, Estelle Piette, Patrice Racine, Marie-Christine Richard, Rhéal Savage, Sarah Carole Sue, Lina Tode ont répondu avec empressement à toutes ces questions et à bien d'autres.

Liaison tient à remercier TFO et l'École secondaire de Casselman pour la réalisation de cet événement médiatique.

FranCoeur passe le test!

Manon Raïche

«**Wow! C'est chez nous.** *Downtown Alfred!*»

Les rires fusent de toutes parts... *FranCoeur* a subjugué rapidement son auditoire. Il l'a conquis sans doute par sa proximité géographique où tout un chacun reconnaît un coin de Prescott-Russell, ce «*Downtown Alfred*», les routes de campagne, les champs, les étables bien caractéristiques du coin. Ils en ont senti le vent, l'odeur. Les Franco-Ontariens ont reconnu leur terre, leur coin de pays!

Mais *FranCoeur*, c'est bien plus que tout cela. *FranCoeur* a conquis ce premier auditoire car enfin quelqu'un a décrit leur réalité et, bien plus, l'a valorisée en osant la porter sur la place publique, au grand jour, à la face du monde! «C'est exactement ce qu'on vit : une vie qui semble sans histoire. On a tous des familles comme ça, qui paraissent bien de l'extérieur et qui ont toutes leurs petits défauts», lance un jeune à la fin de la projection.

Ils connaissent bien aussi ce rêve de posséder un jour la ferme de leur père ou, au contraire, ils ressentent ce désir de partir aussitôt que possible vers Ottawa, vers un ailleurs plus reluisant. «Moi, j'ai hâte de partir», déclare avec fermeté une participante. C'est comme si le film et la réalité ne faisaient qu'un. *FranCoeur*, c'est le téléroman, mais c'est bien plus leur réalité.

Puis il y a ce petit quotidien : un père autoritaire, le temps que tu ne peux pas perdre sur la ferme car il y a trop de choses à faire, les amitiés et les rivalités avec les anglophones, la réticence devant ces riches Européens, ces étrangers qui viennent acheter leurs terres, tout cela c'est *FranCoeur*. *FranCoeur*, c'est aussi une voix! Une voix bien franco-ontarienne, un accent caractéristique, des anglicismes et quelques emprunts à cet anglais omniprésent et imposant, sans sentiment de culpabilité. Les Franco-Ontariens réunis à ce pré-

visionnage ont tous remarqué la télévision, syn-
tonisée à un poste anglais; ils ont tous vu le
fameux «*Watch your step*» à l'entrée de l'hôtel, cette
réalité teintée d'anglais qui ne les dérange pas
vraiment. Personne ne s'est offusqué de ce
français un peu malmené. Bien au contraire!
«Les personnages parlent comme nous, ils ont le
même vocabulaire, c'est comme ça qu'on parle»,
manifeste soudain un participant, à l'approbation
de tous. «Il y a des bonnes blagues et c'est vrai
que ça arrive que les vaches pissent sur toi au
passage», conclut un autre.

FranCœur, c'est aussi des visages! Des jeunes qui
ont encore de l'espoir et des plus vieux qui luttent
pour ne pas le perdre. C'est la vieillesse qui
approche, la retraite, la perte d'un être cher,
l'amour, les souvenirs coupables, la jalousie, la
peur, l'insouciance de la jeunesse... «Les person-
nages sont colorés, et en même temps très cré-
dibles», déclarent unanimement les participants.
Ils ont aimé ce Luc Francœur et son esprit un

peu frondeur qui veut prendre la relève de la terre
malgré un père qui désire la vendre au plus vieux.
Ils comprennent ce Cloclown qui veut partir ten-
ter sa chance ailleurs. Ils compatissent avec
Chloé qui sera bientôt «laissée sur le carreau»,
Les relations amoureuses se tissent... la rivalité
s'installe... Et le débat commence entre Chloé et
Gabrielle. «Chloé a raison de tout faire pour ten-
ter de garder Luc, je la comprends... Oui, mais
Luc n'est pas marié avec elle... Moi, je ferais
comme elle...»

FranCœur a touché droit au cœur! Unanimes, et
peut-être encore plus fiers : «Enfin... on a un rêve
qui nous ressemble!»

Manon Raïche a été journaliste à la Société Radio-Canada
et au journal *Le Droit*. Elle est présentement rédactrice en
chef au journal *Le Reflet*, d'Embrun. Elle est également
enseignante au Département des communications de
l'Université d'Ottawa.

Liaison

Un enrichissement culturel depuis près de 25 ans.
Abonnements individuels et de groupe disponibles.

Pour tous renseignements :

liaison@interligne.ca

1 800 268-1753 Téléc. : 613.748-0852

Des auteurs à découvrir, des textes à savourer...

Salon du livre de l'Outaouais, 26 au 30 mars

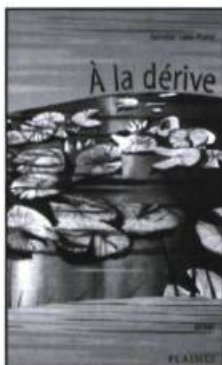
Salon du livre de Québec, 9 au 13 avril

Le golé, roman
Denise Ouellette

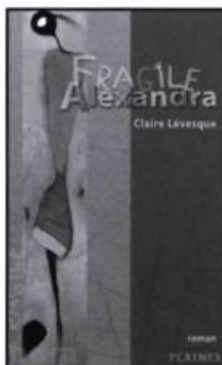


« Prix des lecteurs
de Radio-Canada »

À la dérive, roman
Annette Saint-Pierre



Fragile Alexandra, roman
Claire Lévesque



le soleil curieux du printemps
et **châteaux d'été**, albums jeunesse
André Duhaime et Francine Couture



Disponibles chez votre libraire

PLAINES

www.plaines.mb.ca



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts

